

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXIV

Québec, 15 juin 1912

No 45

DIRECTEUR, M. L'ABBE V A HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 705. — Les Quarante-Heures de la semaine, 705. — Assurances mutuelles, 706. — Le prochain Congrès de la Langue française, 706. — Chronique des diocèses, 707. — Chant liturgique, 708. — Coeurs de prêtres, 710. — Pèlerinages d'enfants allemands au Mont Saint-Michel, 713. — Bibliographie, 717.

Calendrier

16 DIM.	b	III apr. Pent., S. Jean-François Régis, confesseur. Solennité du Sacré-Cœur de Jésus. <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vêp., mém. du suiv.,
17 Lundi	b	S. Basile, évêque et docteur. (14) [<i>O Doctor.</i> et du dim. seulement.
18 Mardi	fr	SS. Marc et Marcellin, martyrs.
19 Merer.	b	Ste Julienne de Falconiéri, vierge.
20 Jeudi	fb	Du S. Sacrement.
21 Vend.	b	S. Louis de Gonzague, confesseur.
22 Sam.	b	(Vigile de S. Jean-Bte.) S. Paulin, évêque et confesseur. (<i>dbl.</i>)

Les Quarante-Heures de la semaine

16 juin, Saint-Jean-Baptiste de Québec. — 17, Saint-Antoine de Tilly. — 18, Ile aux Grues. — 19, Saint-Gérard-Majella. — 20, Saint-Georges. — 21, Saint-Cœur de Marie.

Assurances mutuelles

— o —

Les Fabriques qui n'ont pas encore payé la répartition du 25 février dernier, pour l'incendie de Ristigouche, sont priées de le faire au plus tôt.

Même invitation aux Maisons qui sont endettées envers l'Assurance mutuelle des Evêchés, etc., pour la répartition du 11 mars. H. T.

Le prochain Congrès de la Langue française*(Circulaire officielle.)*

— Suite. —

— • —

Il convient, maintenant, que les aînés, que les adultes se lèvent, en masse et partout, pour rivaliser de zèle avec ces chers enfants. Si 50,000 enfants, et même plus, espérons-le, doivent s'inscrire au Congrès, serait-ce trop demander que 500,000 des plus vieux tiennent à honneur d'en faire au moins autant.

On a trouvé, fort heureusement, pour nos petits, cette œuvre du « Denier de la Langue française », qui mérite de vivre et d'être instituée en permanence. Nous osons proposer, et nous savons en cela rencontrer les vœux des organisateurs du Congrès, que s'établisse également, à l'intention des adultes, de 15 ans et au-dessus, l'œuvre collatérale de l'« Inscription patriotique », au moyen de laquelle tous les descendants français de bonne lignée, en Amérique : hommes, femmes, jeunes gens ou jeunes filles, qui ne peuvent être membres du Congrès au degré d'Adhérent au moins (50 sous), donneront leurs noms, en même temps qu'une légère contribution de 5 ou 10 sous, et figureront ainsi comme « souscripteurs » au fonds de défense et de propagande du français en Amérique.

Il faut qu'à la diffusion rapide et générale de cette œuvre nouvelle tous s'intéressent : élite dirigeante et gens du peuple, durant les quelques semaines d'action préparatoire

intensive qui nous restent encore avant le 24 juin. Il faut que tous nos gens, dans chacune des paroisses de l'Amérique française, soient conviés, par la presse ou du haut de la tribune—et que tous s'y rendent de bon cœur—à aller donner leurs noms, avec leurs 5 ou leurs 10 sous, à Monsieur le curé, M. le notaire, M. le médecin ou tout autre patriote de leur localité. Partout, nous en sommes sûrs, on trouvera aisément ce trésorier et zélateur bénévole, qui consentira volontiers à centraliser les offrandes et à recueillir les noms des « inscrits patriotes », pour les transmettre, avant le 24 juin, à monsieur le Secrétaire général du Congrès de la Langue française, Québec.

De cette façon, nous serons un demi-million plutôt que 100,000 Franco-Américains à figurer sur les listes des pionniers de la Langue française en Amérique ; la civilisation française au Nouveau Monde aura parlé assez haut et assez clair pour affirmer, devant l'univers entier, » sa volonté de vivre ».

(*L'Action sociale.*)

Chronique des diocèses

Québec

— Par décision de Sa Grandeur MONSEIGNEUR l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé Henri Raymond, assistant-secrétaire à l'Archevêché ; Ovide Cléhe, vicaire à Beauceville.

— S. G. Mgr l'Archevêque a terminé hier la première partie de la Visite pastorale et est revenu à Québec. La Visite ne sera reprise que le 1^{er} juillet, après le Congrès de la langue française.

— Dans l'après-midi de dimanche, S. G. Mgr l'Auxiliaire a fait la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église de Saint-Louis de Courville. La cérémonie a été solennelle, et beaucoup de fidèles y ont assisté. Sa Grandeur, M. l'abbé S. Bélanger, curé de la paroisse, et le R. P. Lelièvre, des Oblats de Saint-Sauveur de Québec, ont adressé la parole au pieux auditoire.

— Grâce à la belle température de dimanche, la procession du Saint-Sacrement s'est faite dans toutes les paroisses avec l'éclat accoutumé.

A la Basilique, S. G. Mgr l'Auxiliaire a porté le Saint-Sacrement durant la procession, qui a parcouru le quartier le mieux conservé du vieux Québec. Le reposoir était à l'église Saint-Patrice. Six chœurs, placés sur le parcours de la procession, ont chanté des morceaux appropriés au passage du Saint-Sacrement. L'excellente musique des élèves du Séminaire accompagnait le pieux cortège et a exécuté plusieurs pièces de musique religieuse.

Son Exc. le lieutenant-gouverneur, des ministres, des magistrats et les citoyens en grand nombre ont suivi la procession.

— Le 3 juin, les Missionnaires du Sacré-Cœur ont célébré solennellement, en leur belle chapelle de la rue Sainte-Ursule, la fête de N.-D. du Sacré-Cœur. On a vu, dans la dernière livraison des *Annales*, que la confrérie de N.-D. du Sacré-Cœur qui est établie dans ce sanctuaire, vient d'être élevée, par N. S.-P le Pape, au rang de confrérie primaire pour tout le Canada.

CHICOUTIMI

Le *Messager de Saint-Antoine*, à l'occasion du 18^e anniversaire de sa fondation, a reçu des grands journaux des compliments bien mérités et tout à fait sympathiques. Nous y joignons les nôtres, et faisons les vœux les plus sincères pour que la revue antonienne, la seule qui existe dans notre district, continue longtemps son utile carrière, sous la direction, intelligente et de forte doctrine, de M. l'abbé DeLamarre.

RÉGINA

S. G. Mgr Mathieu annonçait, dans sa circulaire du 15 mai, la tenue de la première retraite ecclésiastique du diocèse de Régina, qui aura lieu à la fin du mois d'août et sera prêchée par le R. P. Galtier, P. S. S.

Sa Grandeur donnait aussi tous les détails relatifs au pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré qu'Elle a réussi à organiser

pour la fin de ce mois-ci. Le trajet depuis l'Ouest se fera successivement par quatre lignes différentes de chemin de fer, en passant par Winnipeg, Duluth et Chicago. Les pèlerins arriveront à Québec le 22 juin au soir, et pourront passer ici toute la semaine du Congrès, puisque les billets de passage sont valables pour le retour jusqu'au 30 juillet.

Chant liturgique

Méthode courte et facile

pour rendre notre plain-chant conforme au rythme grégorien

(Continué de la page 700.)

L'Eglise a introduit dans ses offices un chant qui respecte le texte. Le rythme de ce chant suit absolument le rythme de la parole, de sorte que l'on peut dire en toute vérité que le chant grégorien est une bonne lecture chantée, où l'on observe scrupuleusement les règles d'une lecture intelligente et intelligible, où l'on s'applique par conséquent à une bonne diction, à une bonne accentuation, à bien lier les syllabes d'un même mot à unir les mots que le sens unit, à faire les divisions plus ou moins longues selon que le demande le sens, divisions avec ou sans respiration, à ne jamais ralentir inutilement sur aucune syllabe ou aucune note, à ne jamais faire de mouvement saccadé, à prononcer chaque syllabe selon leur poids naturel pour conserver l'équilibre comme dans la bonne lecture, et, dans le chant neumatique ou orné, à savoir grouper les notes de chaque neume et les neumes qui forment un sens musical, à bien observer la *Règle d'Or* pour ne pas couper les mots et le sens musical, à savoir dans les neumes faire les divisions que le sens musical exige, à savoir accentuer chaque tête de neume. Quand tout cela est bien observé, le chant est très beau, bien goûté et porte à la piété, parce que le texte y reste intact : on comprend bien chaque parole, chaque syllabe, ce qui satisfait en même temps l'oreille et le cœur.

De plus, le chant grégorien est de la mélodie pure, et porte

toute sa beauté dans sa mélodie sans le secours d'aucune harmonie.

On peut donc dire sans crainte de se tromper que le chant grégorien ne gagne rien à être accompagné ; que si on l'accompagne généralement, ce n'est pas pour lui donner plus de valeur intrinsèque, mais pour aider les chantres et soutenir leurs voix. Je suis persuadé qu'un chœur de voix bien justes et bien exercées, qui pourraient conserver le ton, fera un chant plus délicat, plus souple, plus expressif et par suite plus agréable qu'un chœur accompagné par un orgue. Aussi y a-t-il une manière spéciale d'accompagner le chant grégorien : car il est nécessaire de l'accompagner : on dirait, en effet, que les voix ne sont plus capables de se soutenir seules. Serait-ce parce qu'on n'a jamais essayé ses forces et qu'on se fie trop à l'accompagnement ? . . . toujours est il que la chose est devenue nécessaire.

L'accompagnement doit être très discret, très doux, pour ne pas briser les lignes si délicates des mélodies grégoriennes.

Dans mon dernier article, je faisais allusion aux monuments d'architecture pour expliquer la confection, la structure, je dirai l'architecture de la musique grégorienne : je rentre ici dans le cœur de la proposition. Les anciens savaient composer de vraies belles pièces de chant grégorien. Ils avaient le talent et la science de la structure d'un morceau de chant, comme les architectes d'alors avaient celui d'élever des chefs-d'œuvre d'architecture. On admire avec raison les chefs-d'œuvre d'architecture, et bien insensé serait celui qui voudrait les corriger. Cela ne veut pas dire cependant que tout le monde sait les apprécier : les vrais architectes très versés dans leur art sont à peu près les seuls à goûter toutes les beautés qu'ils renferment. Combien de gens préfèrent souvent une de nos églises, fût-elle remplie de défauts en architecture. En cela rien de surprenant : pour bien apprécier une chose, quelle qu'elle soit, il faut bien la connaître ; et pour la connaître, il faut bien l'étudier.

De même donc que les bons architectes seuls peuvent goûter et juger avec compétence les chefs-d'œuvre de l'architecture, de même aussi les vrais grégorianistes seuls savent apprécier et juger les chefs-d'œuvre du chant grégorien. Je ne veux pas dire cependant que tout est chef-d'œuvre en

chant grégorien. Il y a des morceaux de diverses valeurs. Cependant, il est à remarquer que c'est surtout dans l'ancien chant qu'on trouve les plus belles compositions, le grégorien le plus pur. Les compositions plus récentes, en général, sont loin d'égaliser en perfection les anciennes. On avait déjà perdu beaucoup de la science de structure des morceaux ; plusieurs même n'étaient pour ainsi dire que de la musique moderne : telles sont certaines proses et certaines hymnes qui se chantent avec mesure comme la musique moderne ; aussi ces dernières pièces ne méritent pas d'être classées dans la musique grégorienne.

Les vrais grégorianistes connaissaient donc, je dirai l'architecture d'une mélodie. De plus, beaucoup de ces compositeurs étaient de saints personnages qui se livraient, avant leur travail de composition, aux jeûnes et à la prière. Quelques-uns même ont été inspirés par le Saint-Esprit lui-même ou par les Anges.—De même qu'un bon architecte sait apporter, dans chaque partie de l'édifice comme dans l'ensemble, les proportions exigées par l'art, pour que le tout soit ordonné avec nombre, poids et mesure ; de même aussi ces compositeurs célèbres de mélodies grégoriennes savaient réglementer chaque partie de leur mélodie pour en composer un tout complet, suivant les règles de l'art, comprenant que dans l'art de la composition d'une mélodie il y a des règles qu'on ne peut enfreindre, il y a un ordre et une méthode indispensables à l'unité, et que cette unité ne sera esthétique et parfaite que si toutes les parties de la mélodie ou de ce tout sont parfaitement équilibrées, en un mot, si tout est fait avec nombre, poids et mesure. Les anciens compositeurs connaissaient toutes ces choses et savaient les mettre en pratique.

Et dire que des pygmées se sont attaqués à ces chefs-d'œuvre de maîtres, les ont rendus ridicules par leurs mutilations extravagantes, leurs applications antiscientifiques des règles de la prosodie et leur interprétation insensée au moyen de la fausse lecture de la musique moderne...

Comme si on pouvait juger la beauté d'une cathédrale antique convertie en fabrique d'allumettes!... comme si l'on faisait retoucher un tableau de maître par un barbouilleur amateur de couleurs vives!... comme si un expert à faire des chevilles

se mettait en frais de corriger à son caprice les orgues de Casavant!

Le chant grégorien, sans doute, n'a pas la mesure mathématique de la musique moderne. Cela ne veut pas dire qu'il soit laissé à l'arbitraire de chacun. Il y a un ordre à suivre dans tout le cours du morceau, depuis la première note jusqu'à la dernière; et cet ordre est tout à fait naturel, il est très difficile à définir, comme d'ailleurs tout ce qui est absolument naturel il plaît cependant beaucoup quand il est suivi, l'oreille en est satisfaite et le cœur s'en délecte. Mais pour en arriver à bien suivre cet ordre naturel, ce cours régulier et nuancé du morceau, il faut beaucoup d'étude et de pratique surtout sous l'habile direction d'un homme de l'art.

C'est précisément ce cours nuancé et régulier tout à la fois dans la suite des sons qui permet de bien lire le texte en chantant, sans couper aucun mot, sans diviser importunément aucun son, sans briser aucune phrase tant du texte que de la mélodie.

On voit tout de suite la supériorité incontestable du rythme grégorien sur celui de la musique moderne. On voit aussi que la sainte Eglise en choisissant ce rythme a fait œuvre en même temps esthétique et pratique: esthétique par la vraie beauté et la perfection apportées à la louange divine, pratique pour le but qu'elle se proposait en l'adoptant comme sien, c'est-à-dire pour mieux faire ressortir les beautés du texte et pour exciter dans le cœur des fidèles la vraie piété.

Il faut conclure de cette dernière pensée que ceux qui se contentent d'assister à une basse messe et à un salut en musique, les dimanches et fêtes de l'année, se privent d'un grand moyen d'augmenter en eux la vie chrétienne. C'est une utopie que de vouloir ramener la vie liturgique dans les masses par la seule explication des offices liturgiques: il faut aussi le *chant liturgique*; c'est d'ailleurs la règle constante de l'Eglise depuis son origine. Le texte chanté produira toujours plus d'impression que le texte lu et même expliqué; qu'on l'explique, très bien, mais qu'on le *chante* aussi.

Dans un prochain article je ferai voir l'autre côté de la médaille, en traitant de la musique moderne que l'on entend en général dans nos églises. (*A suivre.*)

GREGORIEN.

Cœurs de prêtres

— o —

La presse américaine parle de la conduite admirable de deux prêtres catholiques qui ont péri dans le naufrage du *Titanic*.

Le premier était Anglais et s'appelait le T. R. P. Byles. Curé de la paroisse Westminster, à Londres, il se rendait à Brooklyn pour bénir le mariage de son frère. Le second était Lithuanien, émigrant, et voyageait en 3^e classe.

Aussitôt après la collision du *Titanic* avec l'iceberg, ils réunirent les fidèles dans la chapelle du bord où ils célébrèrent la messe. À l'issue du service, tous les deux, chacun dans sa langue maternelle, adressèrent des paroles d'édification à l'assistance. Puis tous deux aidèrent de leur mieux les femmes et les enfants à prendre place dans les embarcations. Ils refusèrent à plusieurs reprises de se sauver dans des embarcations, quoique les matelots du *Titanic* les y eussent engagés. Ils répondirent que leur place était parmi ceux qui restaient à bord et qui allaient périr.

Au dernier moment, tandis que le bateau s'enfonçait de plus en plus et que l'orchestre entamait le célèbre cantique *Nearer my God to Thee*, les deux prêtres donnèrent l'absolution aux passagers groupés autour d'eux.

Quelques instants plus tard l'océan ensevelissait tous ces hommes à qui Dieu avait donné la grâce de faire chrétiennement le sacrifice de leur vie. (*Sem. relig. de Cambrai.*)

Pèlerinages d'enfants allemands au Mont Saint-Michel

— o —

Voici un extrait d'un très intéressant chapitre du livre de M. Etienne Dupont sur le *Mont Saint-Michel inconnu*, qui est consacré aux pèlerinages et spécialement à la venue au Mont, en 1456, et durant les deux années suivantes, de centaines d'enfants allemands et belges :

Nous ne possédons aucun texte pouvant nous donner d'utiles indications sur le nombre des pèlerins hospitalisés au Mont et dans les maladreries du pays, ni sur les traitements subis, ni sur la nature des maladies ou des infirmités aux-

quelles on essayait de porter remède. Il n'apparaît pas non plus que la bibliothèque du Mont possédât des œuvres de science médicale; seuls quelques passages de Dom Huynes nous feront connaître certaines guérisons miraculeuses.

C'est ainsi qu'aux premiers temps du monastère, deux religieux furent atteints d'une fièvre fort aiguë. L'un d'eux pria ses confrères « de laver la tête de saint Aubert et de lui donner à boire la liqueur dont on l'avait lavée ». Il but et il fut guéri. L'autre moine, trop douillet « et mal fortifié des sens », disait qu'il aimait mieux mourir que de boire une liqueur qui avait été distillée par la tête d'un homme mort. Il mourut huit jours après.

L'annaliste signale ensuite la guérison de plusieurs paralytiques et notamment celle d'un pèlerin, André de Fougères, « ayant les bras, les pieds et tous les doigts retors et les nerfs tellement retirés que difficilement pouvait-il manier quelque chose. Il était subitement devenu gourde et rigide ». Arrivé au Mont, il fut pris d'une crise terrible. On l'aspergea trois fois d'eau bénite, « et aussitôt les doigts de sa main craquetant se mirent en leurs lieux ordinaires et naturels avec une telle véhémence que cet homme tomba de douleurs et d'angoisses en pâmoison et comme mort devant l'autel; mais, finalement, ayant bientôt recouvré ses forces, il s'en retourna sain et joyeux dans son pays ».

L'an 1333 fut la grande année des pèlerinages; ce fut aussi, naturellement, la grande année des guérisons. Vers la Pentecôte, « une femme qui ne pouvait marcher sans anilles vint au Mont, invoqua l'archange, et, jetant loin de soy les potences dont elle s'appuyait, s'écria qu'elle était guarie ».

Cette même année, « un enfant qui avait eu le col tourné tout de travers, si bien qu'au lieu de voir devant soy il voyait derrière, eut, après invocation à saint Michel, le col remis en son lieu naturel, sans aucune apparence du mal précédent ».

Le 4 mai 1566, on amenait au Mont une jeune fille du pays de Caux, Thomasse George, de la paroisse de Saint-Salvin. Elle raconta « qu'elle avait été plusieurs fois vexée la nuit par un esprit invisible, qui lui disait: Je suis

l'esprit de ton père qui te commande d'aller accomplir un voyage au Mont Saint-Michel, que j'avais promis et non accompli; et, afin que tu ne doutes de ce que je te dis, je te ferme la main et les doigts, que tu ne pourras ouvrir que tu n'ayes auparavant accompli ce voyage ».

La jeune fille se mit aussitôt en route. Dès son arrivée au Mont, elle fit dire une messe pour le repos de l'âme de son père, et « voicy que, le prestre, faisant la dernière élévation du corps de Nostre-Seigneur, la main de cette fille luy fust ouverte, aussy facilement que si jamais elle n'eût été privée de l'usage d'icelle ».

Les annalistes rapportent encore plusieurs miracles. Pour la plupart, ce sont des possédés du diable ou de l'esprit malin qui sont délivrés après les exorcismes rituels et les invocations à saint Michel. On remarque que les guérisons les plus fréquentes se produisent chez des sujets atteints de contractures et de phénomènes nerveux et musculaires.

Il est regrettable que nous ne possédions plus le *Liber Miraculorum*, le registre des guérisons et grâces obtenues; nous ne les connaissons que par les récits de Dom Huynes et de Dom Le Roy; or, nous savons que les miracles n'étaient consignés et retenus comme avérés qu'après avoir été bien approuvés. Ils étaient instruits par des moines spéciaux, « affirmés et signés par des personnes dignes de foi ». Les Bénédictins étaient généralement au nombre de quatre pour faire l'enquête. Le président de la Commission avait le titre d'inquisiteur de la foi. Les bureaux de constatations, établis aujourd'hui auprès d'un sanctuaire célèbre, celui de Lourdes, ont beaucoup d'analogie avec ces Commissions. Ces histoires prodigieuses passionnaient les pèlerins; aussi les poètes s'emparèrent-ils bientôt de ce thème, en y mêlant de gracieuses légendes.

A côté de ces miracles et de ces guérisons, se produisirent au moyen âge, et plus particulièrement au xv^e siècle, des mouvements pèlerins d'une nature très spéciale. D'innombrables enfants allemands affluèrent au Mont Saint-Michel. Jacques de Clerc signale ce fait en quelques lignes, et un érudit lui a, de nos jours, consacré une étude intéressante.

Nous trouverons dans les chroniques allemandes d'utiles

et curieux renseignements sur ces pèlerinages enfantins.

Trithemius nous rapporte qu'à la date de 1456 des milliers d'enfants vinrent au sanctuaire du « saint archange Michel au Mont Garganus en Normandie (*sic*) ». « On ignore, continue-t-il, ce qui les faisait entreprendre un si long voyage sans que personne les invitât, sans être attirés par des promesses quelconques; ils y allaient sans prendre l'avis de leurs parents, sans ressources, sans argent, ne voulant même subvenir aux besoins de leur voyage qu'au moyen d'aumônes recueillies en cours de route. C'étaient, pour la plupart, des enfants de douze ans. Ils chantaient des cantiques à saint Michel et étaient précédés d'un drapeau portant l'image de l'archange. Je les ai vus bien souvent passer en troupes. »

Würdtwein, dans une petite chronique, consigne le même fait, et Pierre Herp, Dominicain de Francfort, rapporte qu'en 1450 onze cents enfants passèrent par cette ville, se rendant au Mont Saint-Michel. Koelhoff, dans la chronique de la ville de Cologne, mentionne à la date de 1455 qu'un pèlerinage formé de petits enfants de huit, neuf, dix et douze ans, partit de nombreux villages d'Allemagne et de Belgique. La chronique d'Eikart de Wissembourg est encore plus explicite. Nous la traduisons ici: « En 1457 après Jésus-Christ, le soir de la Saint-Thomas — 28 décembre, — vint à Wissembourg cent vingt enfants de Kreuznach. Ils manifestaient l'intention de se diriger vers Saint-Michel, au delà de Paris (*sic*). La ville leur donna à boire et à manger à la Maison du Conseil ... Chaque troupe avait son drapeau qui portait les armes de la ville où le pèlerinage s'était formé.

» Les laïcs, non écoliers, allaient deux par deux, chantaient des chansons laïques, tandis que les autres chantaient le *Salve, Regina*. En sept jours passèrent 1117 enfants. A cette époque, tout était couvert d'une neige épaisse et il faisait horriblement froid, si froid qu'on ne savait comment se protéger contre les rigueurs de l'hiver. Malgré cela, les enfants étaient remplis d'une telle piété que personne ne put les détourner de leur voyage. »

(A suivre.)

Bibliographie

— o —

— NOTRE-DAME D'ARS, ou *Méditations sur la sainte Vierge*, tirées des écrits et de la vie du Bienheureux J.-M. Vianney, par l'abbé H. Convert, curé d'Ars. in-32 de 292 pages. Prix : 1 fr. Lyon-Paris : Librairie Emmanuel Vitte.

Combien de prêtres et de fidèles sont embarrassés pour trouver un *Mois de Marie* convenable, dont la doctrine soit aussi pure et substantielle, que les histoires qu'on y raconte vraies et authentiques? Eh bien, voici un Mois de Marie capable de satisfaire les plus exigeants : la doctrine est celle d'un « homme de Dieu » qui recevait du ciel les illuminations les plus hautes; et les histoires sont celles des apparitions dont la Vierge Marie favorisa le saint Curé qui l'aimait avec tant de tendresse et obtenait par elle la conversion de tant de pécheurs.

Comme le remarque M. le chanoine Convert, dont la piété envers son saint prédécesseur ne se lasse pas de donner au public la fine fleur des pensées édifiantes du Bienheureux Vianney, tantôt sur l'Eucharistie, tantôt sur la Sainte Vierge, si Notre-Dame du Laus, Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de Pontmain et la chapelle de la rue du Bac, méritent notre dévotion pour les apparitions de la Vierge immaculée, Notre-Dame d'Ars n'est-elle pas aussi vénérable pour avoir pendant vingt années, favorisé de ses visites familières et maternelles le grand thaumaturge du XIX^e siècle?

Il nous parle encore après sa mort, *Defunctus adhuc loquitur*, dans cet excellent petit livre *Notre-Dame d'Ars*, où de si pieuses méditations sur *Marie annoncée, Marie conçue sans péché, la Nativité de Marie, les grandeurs de Marie, Marie, notre corédemptrice, notre Mère, la mort et la résurrection de Marie, Marie dispensatrice de la grâce, Marie médiatrice des peuples, la dévotion à Marie et l'excellence du Rosaire*, sont de nature à nourrir l'esprit et à exciter dans le cœur un amour de plus en plus ardent pour notre Mère du ciel.

C'est toute l'ambition du saint curé d'Ars, dans le paradis

comme sur la terre, et c'est le seul désir qui ait inspiré M. Convert en lui faisant publier ce petit livre d'or, *Notre-Dame d'Ars*, qui sera demain lu dans toutes les paroisses.

(Mgr Delmont.)

— L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE DE CHATEAUBRIAND, par A. PONS. In-12, 3 fr. 00. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Chateaubriand !

Encore un catholique exécuté, une de nos gloires plus que contestée.

C'était, nous dit-on, un monstre d'orgueil, un voluptueux épicurien, et surtout un chrétien d'une sincérité religieuse fort contestable.

La question des convictions intimes de Chateaubriand et de la sincérité de sa foi se pose donc à nouveau. Il était bon qu'elle fût tranchée par une exposition précise et complète de la pensée intime de l'illustre apologiste.

C'est le service que vient de rendre à l'Église et aux Lettres Mgr Alexandre Pons, en un volume qui vient à son heure sous ce titre : *L'Expérience religieuse de Chateaubriand*.

Chef-d'œuvre d'ordonnance et de goût, non [moins que d'impartialité et d'élévation, ce livre court et synthétique... constitue l'histoire émouvante d'une âme, grande et faible, magnifique et misérable, vivant reflet du drame de notre propre nature.

Tour à tour nous voyons passer sous nos yeux, soit dans le récit coloré du biographe, soit dans le texte même de son héros, la piété des premières années, l'éveil des passions dans la solitude, le naufrage de la foi, l'aube de Dieu et la voix divine dans la nature et dans la souffrance, la conversion, le Credo de Chateaubriand, le croyant dans le pécheur, la vie du chrétien le plus convaincu chez l'homme, le plus incrédule, et enfin le chant du cygne, les dernières années et la mort.

Quelques-unes des pages du maître, citées par le biographe—et non les moins belles—, sont généralement peu connues : l'avenir du monde, par exemple, article [splendide paru dans la *Revue des Deux Mondes*, le 15 avril 1834, la prière

touchante « pour la perte d'une personne qui nous était chère », la profession de foi de 1814, etc.

C'est donc un beau livre et un livre bien catholique que nous offre Mgr Pons. Il sera certainement lu, surtout par ceux qui ne se résignent pas plus à la surprise de leur bonne foi qu'à l'exécution— même spirituelle—d'un des plus célèbres défenseurs de la Religion.

J. S.

— ENTRETIENS SUR L'EUCARISTIE, par M. le chanoine DE GIBERGUES, supérieur des Missionnaires diocésains de Paris. In-18 Jésus. 1 fr. 50. (*Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.*)

L'Eucharistie considérée en elle-même, dans ses ineffables mystères d'amour et de vie, et dans ses rapports avec nos joies et nos épreuves, avec la famille et le monde, avec les pauvres et la société : tel est le sujet de ce pieux et bel ouvrage. Vraie mine d'or, à laquelle les amis de l'Eucharistie viendront pour s'enrichir de surnaturels trésors ! Source d'amour et de vie, où ils aimeront à puiser à plein cœur ! sublimes enseignements, qui leur feront mieux comprendre le souhait de l'Apôtre : « Que Dieu soit tout en tous ! »

Garand & Thibault

Dorure, Argeateurs et Nickeleurs

308³, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRÈRES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON
(France).

L'AUTEUR DES "PAILLETES D'OR"

Vient de paraître : **ALLEZ A MARIE**

Un beau volume in-18 de xvi-312 pages. Broché, 1 fr. 25,
13mes d'usage. — Emballage et port à la charge des demandeurs.

R. P. ARTHUR DEVINE, *passioniste*, Auteur de « La Vie Monastique », du « Credo expliqué », etc. — Ouvrages traduits de l'anglais avec l'autorisation de l'Auteur, par l'abbé C. MAILLET, ancien professeur d'anglais :

Vient de paraître : **MANUEL DE THÉOLOGIE MYSTIQUE**

OÙ LES

GRÂCES EXTRAORDINAIRES DE LA VIE SURNATURELLE EXPLIQUÉES

Un beau volume in-16 jésus de xxiv-738 pages. Broché, 5 fr.
Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

MANUEL DE THÉOLOGIE ASCÉTIQUE, ou la Vie surnaturelle de l'âme sur la terre et dans le ciel. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un beau volume in-16 jésus de xxxii-720 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline tranche jaspée, 6 fr. 50.

LES COMMANDEMENTS EXPLIQUÉS d'après la doctrine et les enseignements de l'Église catholique. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume, in-16 jésus de xlvi-702 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

LES SACREMENTS EXPLIQUÉS d'après la doctrine et les enseignements de l'Église catholique. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de lii-660 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

LE CREDO EXPLIQUÉ, ou Exposition de la doctrine catholique d'après les symboles de la foi et les Constitutions et définitions de l'Église. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de xlviii-672 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE, expliqué au point de vue de l'histoire, de la liturgie et de l'exégèse. — Un beau volume in-16 jésus de xvi-356 pages. Broché, 4 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 5 fr. 50.

LA COMMUNION FRÉQUENTE ET QUOTIDIENNE d'après les récents Décrets du Saint-Siège. — Une jolie brochure in-18 de xxviii-204 pages. — (5me édition.) — Broché, 1 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 1 fr. 50.